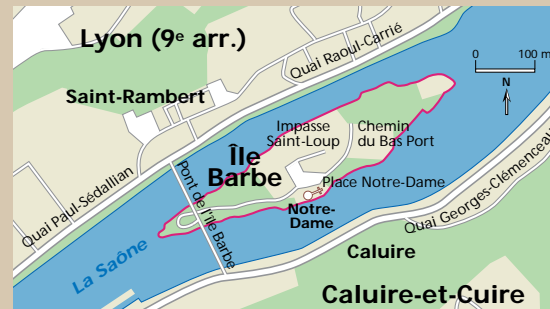


L'île Barbe est, sur la Saône, la seule île habitée de Lyon. Jadis, elle était le siège d'une abbaye bénédictine prestigieuse et riche. On peut en découvrir quelques vestiges au gré des déambulations dans le hameau qui l'a remplacée. Son image la plus connue reste sans doute celle de ce joli clocher roman construit en pierre de Couzon dorée au soleil. Dessinateurs, peintres et photographes ont une prédilection pour cette façade emblématique de l'île, maintes fois reproduite



Le site classé de l'île Barbe

En raison de son grand intérêt paysager, l'île Barbe est protégée en tant que site classé au titre des articles L341 et suivants du code de l'environnement (décrets des 24 avril et 2 juin 1937).

Le site classé est situé dans le 9^e arrondissement de la commune de Lyon. Il comprend la totalité de l'île.

En application de cette protection, toute modification de l'aspect des lieux est soumise à autorisation du ministre de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement, ou du préfet.



La préservation du site est l'affaire de tous

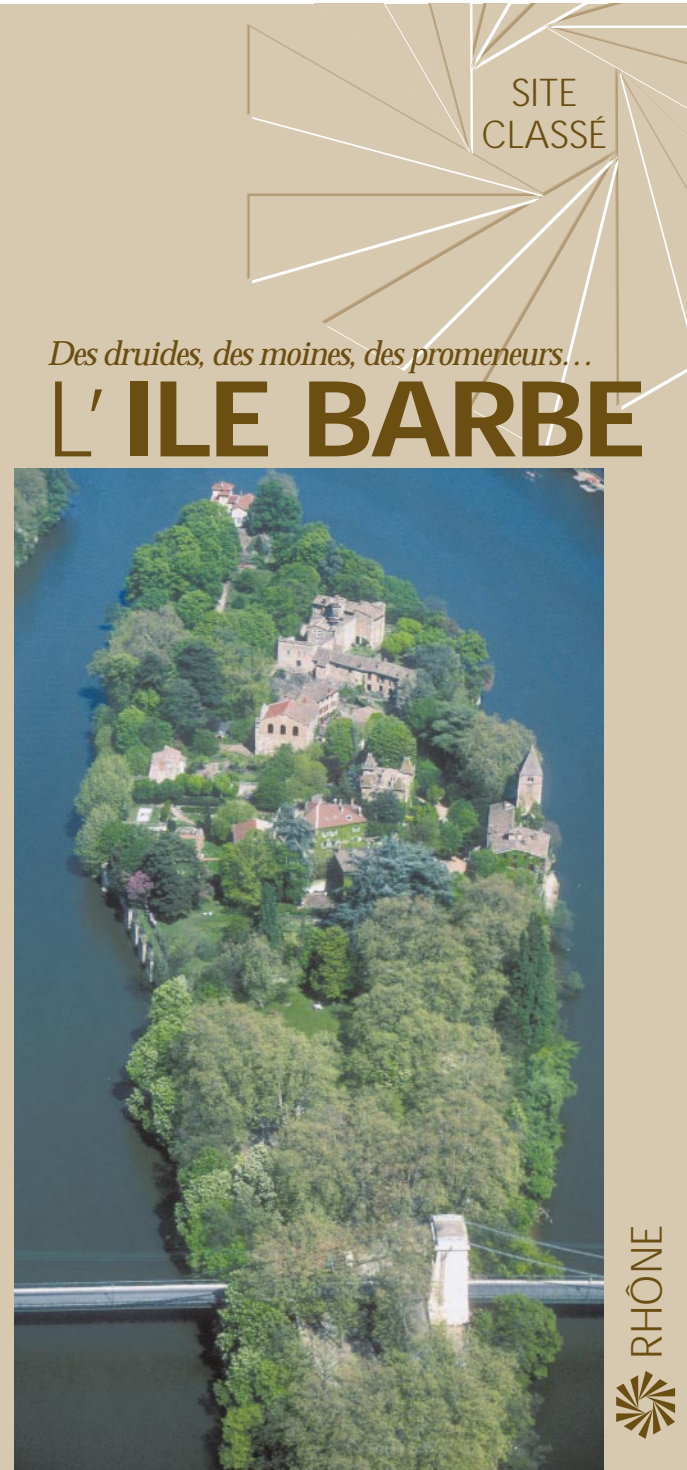


Respectez la nature et le paysage



Diren Rhône-Alpes, Service de la protection et de la gestion de l'espace
19, rue de la Villette, 69425 Lyon cedex 03
Tél : 04 72 13 83 13

Réalisation : Graphies Moylan - Décembre 2001 - Photographies : Diem Rhône-Alpes, Graphies - Cartes et dessins : Graphies



SITE CLASSÉ

Des druides, des moines, des promeneurs...

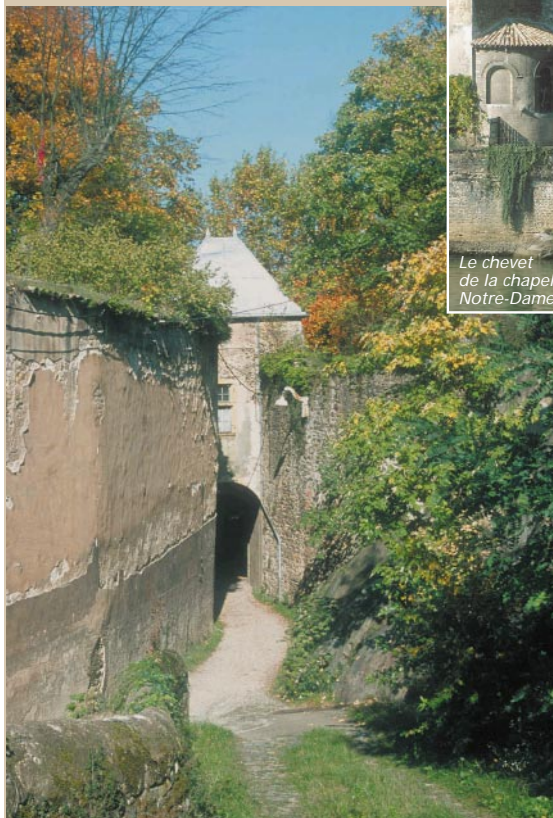
L'ILE BARBE

RHÔNE

Pèlerinages, processions et fêtes baladoires

Les reliques que possédait l'abbaye et la dévotion qu'inspirait Notre-Dame-de-l'Île attirèrent très tôt la foule des pèlerins. De nombreuses processions se déroulaient sur l'île, à Pâques, à l'Ascension, à la Pentecôte, à la Saint-Loup ou à la Saint-Martin. Rapidement, elles s'accompagnèrent de musique, de danses, de collations sous les arbres et dans les prés. Peu à peu, ces réjouissances plus profanes ont supplanté les dévotions. Les Lyonnais s'y rendent volontiers. On aborde dans de petits bateaux, les « bèches », souvent conduits par des femmes et gaiement décorés pour l'occasion. Le déclin de l'abbaye n'entame pas la popularité de ces « vogues » où, à la fin de l'Ancien Régime, pendant la Révolution ou l'Empire, on vient se montrer et faire assaut d'élégance. Les calèches ont cédé la place au tramway puis aux voitures. Mais l'île est toujours une destination prisée des Lyonnais amoureux de ses arbres et de ses vieilles pierres.

Le chemin du Bas-Port



Le chevet de la chapelle Notre-Dame

Reconstitution de l'abbaye royale de l'île Barbe au XI^e siècle.



L'abbaye sur l'île

Il n'est guère facile de deviner que sur cette île résidentielle, une prestigieuse abbaye bénédictine a connu un rayonnement exceptionnel pendant plus de douze siècles. L'île Barbe est entrée dans l'histoire – ou la légende – dès l'époque romaine ; on la disait refuge des druides, puis des chrétiens persécutés. L'existence du monastère est attestée dès le V^e siècle, ce qui en fait un des plus anciens de la Gaule.

L'âge d'or de l'abbaye commence au IX^e siècle. Elle compte alors une centaine de moines. Son trésor abrite des reliques exceptionnelles. Jusqu'au milieu du XIII^e siècle, l'autorité spirituelle, la prospérité matérielle, l'influence intellectuelle et artistique assoient la puissance de l'abbaye et lui permettent une grande indépendance vis-à-vis de l'archevêque de Lyon.

Elle jouit de plus d'une grande vénération auprès de la population locale. Les mariniers, pour lesquels l'île Barbe est le dernier relais par voie d'eau avant Lyon, la saluent au passage et manifestent un respect particulier pour Notre-Dame-de-l'Île.

Le déclin du monastère commence vers le XIV^e siècle. Son influence décroît, le patrimoine est mal géré, les moines sont de moins en moins nombreux, les troubles et les pillages se multiplient. En 1551, l'abbaye est sécularisée ; elle est supprimée en 1782. Déclarée bien national en 1793, elle est morcelée et vendue à des propriétaires particuliers. Les bâtiments qui existaient encore sont en partie démantelés ou transformés à usage d'habitations. La vocation résidentielle de l'île s'affirme depuis lors, doublée d'un intérêt touristique qui ne se dément pas.



Le bas-relief au griffon venant du monastère de l'île Barbe, XI^e siècle (musée Gadagne - Lyon).

À l'île Barbe, on pressent plus qu'on ne constate la puissance passée. C'est dans les musées de Lyon qu'on la retrouvera, devant les gravures anciennes montrant l'abbaye au temps de sa gloire, ou les sculptures qui en proviennent.

Espace public, espace privé

Une des particularités de l'île est d'être nettement partagée entre nord et sud, entre public et privé, entre mail ombragé et village pittoresque. Au sud, le vaste pré de l'île est planté de majestueux platanes. Il accueille les pique-niqueurs, les jeux des enfants, les voitures des promeneurs. Il est enjambé par un pont suspendu datant de 1827.



Le pont et le pré de l'île vus depuis l'écluse de Caluire

On accède à la partie nord, habitée, par une grille qui se ferme à la nuit tombée. Là, on peut déambuler sur la place Notre-Dame, descendre jusqu'à la rivière par le chemin du Bas-Port, en face de Saint-Rambert, ou retrouver quelques arcades de l'abbaye dans l'impasse Saint-Loup. Les jolis jardins et les calmes demeures, qui abritent les vestiges des anciens bâtiments conventuels, se cachent derrière les murs, les grands porches ou la végétation, et ne se visitent pas.

C'est pourquoi il vaut mieux, pour découvrir le site, en faire le tour extérieur. Les quais de Saint-Rambert donnent sur la rive nord. Mais le panorama le plus remarquable – et le plus connu – de l'île reste celui qui s'offre depuis Caluire (quai Clemenceau et montée Castellane). Dans un décor de jardins verdoyants suspendus au-dessus du cours de la Saône, les hautes frondaisons des arbres riverains s'élancent à l'assaut de l'ancien château du Châtelard qui domine ce paysage romantique. En bordure de l'eau, placé en sentinelle, l'élégant clocher roman de l'ancienne église Notre-Dame de Grâce veille sur la tranquillité des lieux...

Le Châtelard et les jardins vus depuis Caluire

